

Le 20 mai 2021

Ce que nous avons entendu :

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT ET DE L'INDUSTRIE AU FORUM DES GRANDES SOUTIENS DE L'ICPA



Le Forum des grandes solutions (FGS) de l'ICPA, qui a eu lieu le 20 mai 2021, a été le point culminant d'un programme de recherche et d'un dialogue pendant un an et demi pour tenter de mieux comprendre comment Créer la prospérité à partir du chaos à la lumière des changements climatiques, de la pandémie, des vulnérabilités relatives à la chaîne d'approvisionnement agroalimentaire, d'un contexte commercial de plus en plus indiscipliné et protectionniste et du besoin de nourrir durablement la planète et les Canadiens tout en préservant notre capital naturel et en ajoutant plus de valeur ajoutée.

Dans l'ensemble, l'ICPA a conclu que le système agroalimentaire canadien est concurrentiel sur les plans économique et environnemental (faible intensité de GES) et s'est révélé étonnamment résilient pendant la pandémie. Cependant, la résilience future et la croissance durable nécessiteront du système agroalimentaire qu'il accélère les gains en productivité,

améliore les résultats environnementaux et fournisse des solutions aux changements climatiques (intensification durable); adopter une approche « Santé Unique » en matière de stratégie, de politiques, d'innovation et de réglementation; travailler avec des pays aux vues similaires pour assurer la durabilité mondiale et la sécurité alimentaire par un ajustement du commerce fondé sur des règles; stimuler la production à valeur ajoutée en réduisant les risques commerciaux, en augmentant la résilience et en assurant la sécurité alimentaire au pays. Il s'agit d'un défi de taille qui exigera de nouvelles approches et des mesures audacieuses, notamment :

- Réflexion stratégique
- Approches systémiques
- Partenariats public-privé
- Leadership ambitieux

Le 20 mai, le FGS a donné l'occasion d'entendre les points de vue de cinq sous-ministres et de cinq chefs de file de l'industrie sur l'avenir du système agroalimentaire du Canada à la lumière de ces constatations, publiées dans le rapport de synthèse de l'ICPA découlant du dialogue préliminaire des 11 et 12 mai auquel ont pris part des leaders d'opinion de confiance.

Ce que nous avons entendu des sous-ministres

L'ICPA est sur la bonne voie avec son cadre et ses conclusions

- Le sous-ministre Chris Forbes (AAC) a soutenu que le cadre de l'ICPA est tout à fait logique - le monde a besoin de plus d'aliments et les changements climatiques poseront des défis croissants et auront une incidence sur la production alimentaire à partir d'une population mondiale croissante.
- Le sous-ministre Forbes a convenu que pour avoir une économie numérique, plus inclusive, verte et résiliente, il faut une nouvelle façon de travailler ensemble et la capacité d'être intersectoriel, souple et de se déplacer d'une discipline à l'autre.
- Toutefois, le sous-ministre Forbes n'est pas d'accord avec l'ICPA pour dire qu'il y a un manque de collaboration entre les secteurs public et privé.
- Les conclusions de l'ICPA ont trouvé un écho auprès du sous-ministre Simon Kennedy (ISDE) puisqu'elles font ressortir l'importance du travail intersectoriel, de l'adoption des technologies et du traitement des questions environnementales.
- La sous-ministre Christine Hogan (ECCC) apprécie l'accent mis par l'ICPA sur les quatre mesures clés qui sont utiles pour encadrer notre discussion.
- Le sous-ministre délégué Harpreet Kochhar (Santé Canada) a convenu que la pandémie menaçait la résilience de la chaîne d'approvisionnement et les a forcés à adopter de nouvelles façons de fonctionner.
- Le SM délégué Kochhar convient également que nos systèmes mondiaux supportent le fardeau de la transmission des virus des animaux aux humains, ce qui exige une approche Santé Unique.
- Le sous-ministre John Hannaford (AMC) a aimé la suggestion de l'ICPA selon laquelle le Canada devrait tirer profit de sa faible intensité de GES comme occasion de promotion de l'image de marque, particulièrement à mesure que nous pénétrons de nouveaux marchés et que nous présentons les avantages du Canada dans ces marchés.

Le Canada a une bonne histoire à raconter, mais nous pouvons toujours faire mieux et nous devons mettre à profit nos forces à l'étranger

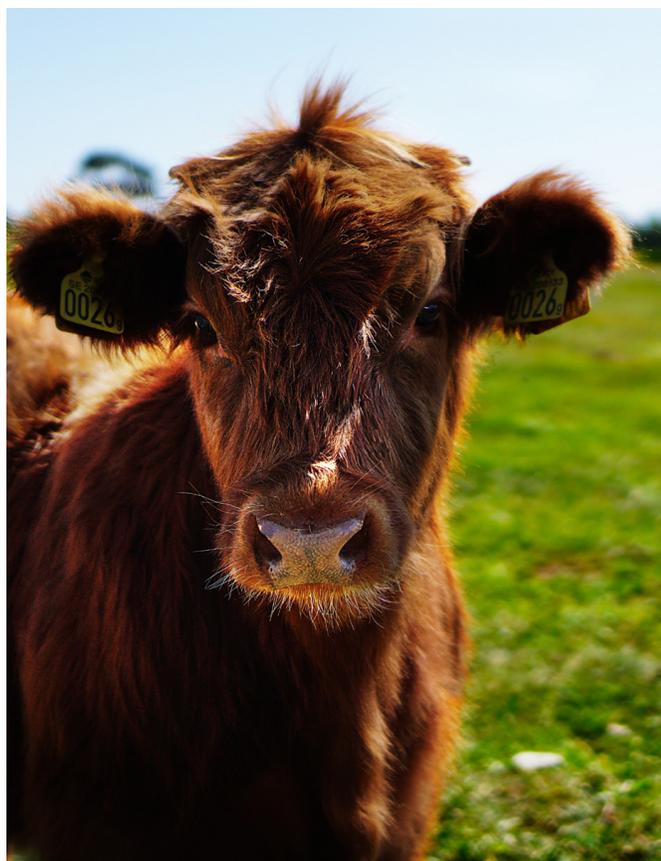
- Le sous-ministre Forbes a fait valoir que le Canada est bien placé pour fournir de la nourriture à la population mondiale croissante tant que nous nous occupons des affaires chez nous.
- Le sous-ministre Kennedy a déclaré que les biens spéciaux du Canada (p. ex., abondance de terres et de capital naturel) nous donnent un énorme avantage à l'échelle mondiale.
- Cependant, les pressions et les problèmes auxquels fait face le secteur agricole et agroalimentaire, surtout en ce qui a trait à la compétitivité et à la prospérité à long terme, ne sont pas différents des autres secteurs et constituent un grave problème existentiel.

Nous devons continuer d'améliorer notre performance environnementale

- Veiller à ce que nos systèmes agricoles et alimentaires contribuent à notre durabilité environnementale globale sera un défi de taille.
- Le vert était un impératif important avant la pandémie, mais il est devenu encore plus important pendant cette période, avec des partenaires comme les États-Unis et l'Union européenne prenant au sérieux les risques systémiques du changement climatique.
- La décarbonisation ne concerne pas seulement les voitures, le pétrole et le gaz, mais aussi l'énorme potentiel du secteur agricole pour séquestrer le carbone et réduire les émissions.
- Le Plan climatique du gouvernement du Canada, qui s'appuie sur le Cadre pancanadien sur les changements climatiques, a consacré des ressources à plus de 100 initiatives axées sur la science et le secteur, y compris trois domaines thématiques pertinents pour l'agriculture et l'alimentation.
- Le recoupement entre la biodiversité et les changements climatiques est important pour l'agriculture.

La valeur proviendra de la capacité d'être plus efficace, de se déplacer plus rapidement et d'être meilleur que la concurrence

- L'innovation et l'adoption de nouvelles technologies et pratiques ont été le fondement des réussites passées et seront essentielles à l'avenir.
- Par exemple, au cours des 18 derniers mois, la numérisation des entreprises a été très répandue, en raison des menaces existentielles découlant des fermetures d'entreprises en raison de la pandémie.
- À l'avenir, ce qu'une entreprise produit ne sera pas la source d'un avantage concurrentiel, mais plutôt la façon dont elle fonctionne et sa capacité d'utiliser l'information mieux que son voisin.
- La compétitivité dépendra de l'efficacité, de la capacité d'exploiter l'apprentissage machine, la logistique, l'intelligence artificielle et les mégadonnées.



La pandémie a inspiré la coopération et la collaboration pour trouver des solutions à des problèmes très complexes

- Le SM délégué Kochhar fait remarquer que la pandémie a entraîné des défis pour la sécurité alimentaire, la demande d'aliments et les régimes de réglementation existants, entraînant des changements dans la résilience du secteur agroalimentaire.
- Le sous-ministre Kennedy a fait valoir que la pandémie a nécessité que l'on s'occupe urgemment de la résilience de la chaîne d'approvisionnement.
- Le sous-ministre Hannaford a laissé entendre que même si le commerce agricole et alimentaire s'est bien comporté pendant la pandémie, il a fait ressortir les vulnérabilités de la chaîne d'approvisionnement et le protectionnisme.
- En réaction, l'industrie et le gouvernement ont uni leurs efforts pour trouver des solutions. Par exemple, Santé Canada a pris des mesures provisoires pour prévenir la perturbation des essais cliniques, l'importation de certains aliments et instruments médicaux au Canada pour prévenir les pénuries, p. ex., les préparations pour nourrissons et les EPI.
- Des intervenants du secteur agroalimentaire ont également uni leurs efforts malgré les défis logistiques liés à la livraison d'aliments salubres et nutritifs en dépit des restrictions internationales.
- Les systèmes de réglementation existants ont été mis au défi par la pandémie et ont clairement indiqué que nous devons continuer de moderniser nos systèmes de réglementation pour favoriser l'innovation afin d'encourager la croissance dans le secteur agroalimentaire. Pour ce faire, il est essentiel que nos règlements soient clairs, transparents et prévisibles.
- Étant donné l'impact disproportionné de la pandémie sur les groupes moins privilégiés de la société, l'inclusion est devenue un enjeu plus important pour le gouvernement et la société.

Le commerce fondé sur des règles demeurera essentiel et servira bien le Canada

- Le sous-ministre Hannaford a fait valoir que nous devons nous concentrer sur la vulnérabilité des chaînes d'approvisionnement et la façon dont les règles commerciales les touchent. Cela pourrait être possible lors d'une prochaine conférence ministérielle de l'OMC à l'automne.
- Nous devons tirer parti des accords de libre-échange existants, y compris le PTPGP, et poursuivre une politique de diversification du commerce et d'approfondissement de nos relations avec l'Asie du Sud-Est.
- Bien que les règles soient importantes, nous avons besoin de gens sur le terrain pour promouvoir activement nos intérêts commerciaux et approfondir nos liens, un rôle joué par le Service des délégués commerciaux, qui célèbre ses 125 ans.

Une approche Santé unique est essentielle pour faire face aux futures pandémies

- Le SM délégué Kochhar a fait valoir que l'interaction entre la santé humaine, environnementale et animale devient de plus en plus pertinente et nous a appris comment les priorités peuvent changer rapidement.
- Par conséquent, l'approche Santé unique est importante dans l'ensemble du gouvernement et des disciplines.
- Sur la scène internationale, l'empreinte du Canada est palpable dans ses collaborations et ses partenariats dans ce domaine.

Le gouvernement a une solide base de collaboration à l'échelle du gouvernement et de l'industrie, mais il a toujours tendance à travailler en vase clos.

- Le sous-ministre Forbes a soutenu que le gouvernement ne devrait pas se reposer sur ses lauriers, mais qu'il fait un assez bon travail avec le secteur privé. À titre d'exemple, mentionnons le Cadre stratégique pour l'agriculture quinquennal au niveau fédéral-provincial-territorial (FPT), qui comporte un niveau de coordination qui n'existe pas ailleurs au gouvernement.
- Un autre exemple est le service des délégués commerciaux dans le cadre duquel le gouvernement travaille avec les entreprises pour s'assurer qu'il représente les entreprises à l'étranger.
- SM Kennedy (ISDE) reconnaît qu'il faut faire davantage avec AAC et d'autres intervenants pour aller au-delà des secteurs traditionnels qu'il examine.
- Le SM Hogan (ECCC) signale qu'ECCC travaille de plus en plus avec AAC à des solutions climatiques fondées sur la nature et à la participation des provinces et des collectivités autochtones.

Le travail interdisciplinaire est la façon d'obtenir un avantage et de résoudre des problèmes

- Les supergrappes sont un excellent exemple, tout comme Excelera, d'une entreprise d'intelligence artificielle qui se fait passer pour une entreprise de biotechnologie.
- Le SM délégué Kochhar fait remarquer que nous continuons d'adopter une approche cloisonnée lorsqu'il s'agit d'investir dans la science, plutôt que de collaborer à l'échelle de l'industrie.
- Les prévisions de Santé Canada aident à faire en sorte que les voix interdisciplinaires appuient une approche de réglementation Santé unique.
- La résistance aux antimicrobiens est un exemple où Santé Canada a collaboré avec succès dans toutes les disciplines.

Ce que nous avons entendu de l'industrie

L'ICPA est sur la bonne voie, mais on peut en faire plus

- Gaétan Desroches, chef de la direction de Sollio Groupe Coopératif, était d'accord avec l'ICPA sur l'importance de la durabilité et de la valeur ajoutée. La technologie permet d'atteindre ces deux objectifs.
- M. Desroches a également reconnu l'importance d'un commerce fondé sur des règles claires et transparentes.
- Sollio voit le rôle des partenariats public-privé, des partenariats avec le gouvernement et les entreprises en démarrage pour rendre l'agriculture plus productive et plus respectueuse de l'environnement.
- Cependant, il a fait valoir que l'industrie fait face à des problèmes de main-d'œuvre et a besoin de soutien pour le transfert et l'adoption de technologies.
- Katelyn Duncan, une jeune agricultrice et consultante en gestion agricole chez Backswath Management Inc., aime l'approche de l'ICPA qui a déclenché un dialogue ambitieux pour trouver de grandes solutions, lesquelles entraînent de grands changements.
- Se référant aux « vraies vérités » du professeur Christopher Barrett, Duncan a fait valoir que le défi consiste à trouver des solutions à l'impact de l'agriculture sur l'environnement. La prochaine génération de producteurs s'inquiète des aspects sociaux et environnementaux de la durabilité (« intangibles »), ce qui exige de parler aux consommateurs et aux dirigeants des Premières Nations.
- Duncan a fait valoir que nous devons trouver des solutions pour fournir aux Canadiens des aliments durables à forte teneur nutritive, ce qui permettrait de s'attaquer au lien entre la sécurité alimentaire et les changements climatiques.

De nombreux aspects de la collaboration et de la pensée systémique imprègnent le rapport de l'ICPA

- Bettina Hamelin, présidente et chef de la direction d'Ontario Genomics, a souligné que lorsqu'on cherche des solutions aux changements climatiques et à la pandémie, il y a très peu de choses que nous pouvons faire seuls; nous devons collaborer dans l'ensemble du système et des secteurs parce qu'il y a tellement d'interconnexions.
- L'Ontario Genomics est une plateforme qui regroupe la conversion de la génomique, des mégadonnées, de l'intelligence artificielle (IA) et de l'apprentissage machine, tout en appliquant les principes d'ingénierie et qui peut être appliquée à différentes industries.
- Bill Greuel, chef de la direction de Protein Industries Canada (PIC), a laissé entendre qu'il y a un thème commun dans tous les commentaires des sous-ministres et tout au long du rapport de l'ICPA au sujet de l'importance de l'interconnectivité et de la pensée systémique. PIC est un exemple concret de son travail visant à atteindre les chaînes de valeur, à changer les comportements et à faire les choses différemment au Canada.
- C'est aussi une question de collaboration, car les possibilités et les défis d'aujourd'hui ne peuvent être résolus par une seule entité; la collaboration est tellement importante. Il faut la confiance des membres dans l'écosystème et la « co-ompetition ».
- Chris Terris, vice-président de la Stratégie mondiale chez TELUS Agriculture, est d'accord avec ce modèle de « co-ompetition » puisque, à nous seuls, nous ne pouvons pas trouver de solutions, mais c'est en travaillant ensemble dans un écosystème pour la viabilité future du secteur que nous le pourrons.
- Terris a dit que nous devons adopter une approche systémique pour prouver la valeur pour le producteur en reliant le producteur aux aliments, puis aux consommateurs.

L'approche Santé unique n'est pas aussi insaisissable qu'on pourrait le penser, mais exige une réflexion systémique

- Bettina Hamelin a dit que l'Ontario Genomics est une question de santé, qui combine la biotechnologie et le milieu universitaire. La science peut aider à résoudre des problèmes relatifs à l'approche Santé unique et les aliments jouent un rôle si important.
- En science, les lignes de démarcation entre les secteurs s'estompent de plus en plus, ce qui exige une réflexion systémique et une collaboration.
- Katelyn Duncan dit que pour l'agriculture, vous pouvez voir la synergie entre la santé et l'agriculture avec les animaux et appuie l'approche Santé unique.



Ces nouvelles technologies et ces nouveaux partenariats offrent des possibilités de valeur ajoutée

- Bettina Hamelin a décrit comment la génomique a révolutionné l'agriculture et a mené à une nouvelle ère dans cette industrie, où nous voyons des applications dans toutes sortes de domaines, de la biologie synthétique à l'ingénierie. Excelera en est un exemple.
- De plus en plus d'investissements sont faits dans ce domaine (p. ex., 6 milliards de dollars au cours des 18 derniers mois par l'Office d'investissement du régime de pensions du Canada).
- Il faut être audacieux dans l'intégration des nouvelles technologies, car elles sont développées à un rythme très rapide et peuvent offrir des solutions. La biomasse, par exemple, peut être utilisée comme intrant pour créer des produits très différents, p. ex., le cuir développé à l'aide de la technologie cellulaire.
- C'est là que la collaboration et la réflexion stratégique sont si importantes, parce qu'elles exigent une collaboration avec d'autres secteurs non traditionnels de la chaîne d'approvisionnement.
- Il faut également adopter une approche systémique pour répondre aux attentes des consommateurs.
- Gaétan Desroches, de Sollio, a déclaré que son entreprise s'associe aux gouvernements et aux entreprises en démarrage pour rendre l'agriculture plus productive et plus respectueuse de l'environnement.
- Il a également confirmé que le regroupement socioéconomique, tel qu'il a été présenté par le professeur Christopher Barrett, est nécessaire pour le transfert de technologie, qui peut mener à la mise en place de nouvelles technologies dans les mains de gens pour faire progresser la durabilité et la valeur ajoutée comme nouvelles sources de revenus.



La numérisation et les nouvelles technologies peuvent aider l'industrie à assurer la durabilité et la valeur ajoutée pour les consommateurs, à accroître les sources de revenus et à améliorer la compétitivité

- Chris Terris, de TELUS, a insisté sur le fait qu'il y a une réelle possibilité en agriculture et en alimentation d'utiliser la numérisation, mais il est encore tôt, puisque seulement 50 % des producteurs utilisent cette technologie.
- La technologie de la chaîne de blocs aide l'industrie à livrer les produits que les consommateurs veulent, en tirant parti des données. Cela permet aux entreprises de demeurer concurrentielles.
- Les allégations de durabilité, qui augmentent de cinq à six fois par année dans l'industrie des biens de consommation emballés (GPC), nécessitent ces technologies, car elles renforcent la confiance dans la provenance des données associées au produit provenant du producteur.
- Le producteur n'adoptera pas cette nouvelle technologie sans un résultat économique clair, qui découle de la compréhension des valeurs du consommateur et de ce qu'il est prêt à payer.
- Pour ce faire, il faut relier l'ensemble de données de chaque élément vertical aux résultats et créer un écosystème de données dans lequel évoluer. Cela exige également une approche systémique qui peut transmettre la valeur aux producteurs.

La fragmentation dans le secteur privé exige davantage de partenariats public-privé (PPP) et de collaboration

- Bettina Hamelin a fait valoir que dans le domaine de la génomique, il y a une demande sur le marché pour des produits durables et la technologie, mais il faut réunir les bonnes personnes pour créer une économie circulaire.
- Bill Greuel a fait valoir qu'il y a bien plus de 400 associations industrielles dans le domaine de l'agriculture alimentaire au Canada et qu'il est difficile d'avoir une voix commune sur de nombreux enjeux. Une plus grande cohésion aiderait à résoudre certains des problèmes.
- Il est également important de travailler avec le gouvernement lorsque certaines questions sont trop importantes pour être résolues par le secteur privé et qu'elles nécessitent une plus grande collaboration. Par exemple, une action collective est nécessaire avant que de nombreux producteurs adoptent des technologies de précision, y compris des investissements dans les satellites et l'infrastructure 5G.
- Bettina Hamelin a décrit l'époque où le marché des produits pharmaceutiques était très concurrentiel. Lorsque ce marché a cessé d'être protégé et qu'il y a eu un épuisement des stocks, il a adhéré au PPP. Mais avons-nous besoin d'une crise pour rassembler les gens?
- Les PPP fonctionnent lorsque les gens sont prêts à se réunir, à s'écouter les uns les autres pour atteindre un objectif commun et à regarder au-delà de leurs résultats financiers. Il y a souvent quelque chose de plus grand qui est en jeu et que nous voulons régler, et il faut faire des compromis. Il y a beaucoup d'exemples où cela fonctionne et il faudrait en faire plus dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation.